

« *La musique est ma raison d'être* »

A l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance d'Albert Leblanc



photo : A. Klein

Prélude

Plus de 60 ans titulaire des grandes orgues de Notre-Dame de Luxembourg, organiste liturgique et concertiste, pédagogue, conseiller en conception d'orgues, un nom quasi mythique encore maintenant, pour des gens qui ne l'ont jamais rencontré, un puits abyssal de musique pour les uns, un sujet de critique et de contestations pour les autres, tel fut le phénomène Leblanc. Nombreux furent les articles à son sujet, dont la formulation des éloges allait parfois à l'envers de leurs intentions. Nombreux furent aussi les rancunes à son égard.

Et si nous essayions de voir Albert Leblanc comme un produit de son temps, c'est à dire du début du 20^e siècle, doté d'une personnalité exceptionnelle - sans doute trop forte pour certains - vouant corps et âme au service de la musique et de la Sainte Vierge ?

Sa jeunesse

Albert Leblanc est né le 24 décembre 1903 à Sprimont en province de Liège, dans une famille ne le prédestinant d'aucune façon à la musique. Il reçoit ses premiers cours de piano et d'orgue à l'âge de 10 ans avec un organiste à Bastogne qui fait vite de découvrir ses dons exceptionnels au clavier. Lorsqu'il a 12 ans, sa famille déménage à Longlier où il joue l'harmonium de l'église

paroissiale.

A l'âge de 16 ans, il devient organiste dans une église à Malines et entre à l'Institut Lemmens pour y travailler avec van Nuffel (composition), Mortelmans (fugue et contrepoint) et Depuyt (orgue). Notons que l'Institut Lemmens fut la pépinière par excellence en vogue au tournant du siècle. L'institut fut créé en 1879 par N. J. Lemmens (1823-1881), avec qui quelques-uns des jeunes organistes les plus célèbres ont travaillé auparavant, notamment Alexandre Guilmant et Charles-Marie Widor. Progressant prodigieusement vite, Leblanc devient assistant à la cathédrale de Malines après un peu plus de 2 ans. Achevant brillamment ses études à l'Institut en 3 ans, il accepte ensuite en 1924 un poste à Sainte-Foy à Liège avant que van Nuffel n'arrive à lui arranger un poste à la cathédrale de Dublin, poste qui lui aurait ouvert des perspectives prestigieuses.

Mais, se rappelant encore trop bien l'atmosphère envoûtante de l'Octave qu'il a vécue pendant son enfance lors d'un pèlerinage avec sa mère à la cathédrale de Luxembourg, Leblanc apprend que le poste d'organiste y vient d'être déclaré vacant, après la mort de J. P. Beicht. La décision est vite prise et elle reste ferme: il se porte candidat à Luxembourg, au désespoir total de van Nuffels.

Sa nomination à Luxembourg

Dominique Heckmes fut à l'époque le responsable principal du concours international lancé pour sélectionner un organiste pour la cathédrale. Le premier contact de cette montagne d'érudition musicale au Luxembourg avec le petit et frêle Leblanc, totalement inconnu au Luxembourg, était digne d'une légende. D. Heckmes se renseignant sur son répertoire, Leblanc présenta humblement une liste de plus de 60 des plus grands titres du répertoire et s'éclipça ni vu ni connu pour reprendre son train pour la Belgique, avant même que D. Heckmes n'ait bien réalisé ce qui se passe.

Le jour du concours, le 1^{er} juillet 1926, 8 candidats investissent toutes leurs compétences pour décrocher la victoire. Parmi les candidats, il y a un premier prix de Bruxelles, un premier prix de Paris, et ... Leblanc. Qui sortira vainqueur à l'unanimité du jury international.

L'organiste liturgique

Disponible à tout moment, Leblanc garantit une précision consciencieuse et un dévouement religieux hors pair, accompagnant « l'allégresse et le deuil de la Nation » pendant plus de 60 ans à la tribune de la cathédrale.

Parmi les grands moments à la cathédrale, ne citons que les suivants.

- Le 15 avril 1945, la libération du Luxembourg et le retour de la Grande-Duchesse Charlotte de son exil sont célébrés en la cathédrale lors d'un Te Deum historique. La Paraphrase du Wilhelmus et le « Domine Salvam Fac » de Leblanc y sont joués pour la première fois, après avoir été écrits pendant la guerre, dans l'espoir de revoir des jours meilleurs.
- Le 30 juin 1949, M. Léon Lommel est nommé évêque du Luxembourg. Leblanc joue pour l'occasion le Grand Chœur dialogué de Gigout sur les 2 orgues, ainsi que le Wilhelmus, et des œuvres de Clérambault, Liszt, Andriessen.
- La messe funèbre du Prince Felix est dite le 11 avril 1970. Leblanc joue la dramatique « Marche funèbre » de Guilmant.
- Le 14 février 1981, le Prince Henri et la Princesse Maria-Teresa fêtent leurs noces en la cathédrale. Ce sera la dernière grande messe que Leblanc aura eu l'honneur d'encadrer musicalement.

Et à côté de ces grands moments, jour pour jour, Leblanc était fidèle à son poste, initiant indirectement le public luxembourgeois au grand répertoire de la musique française et belge, encore pratiquement inconnu. Pour Leblanc, « jouer, c'est prier. »

Le concertiste

Doté de facilités prodigieuses, Leblanc avait tout pour se lancer dans une carrière de virtuose internationale, comme Dupré lui-même avait tenté de l'en convaincre. Mais Leblanc ne se sentait nullement tenté par ce mode de vie. « J'aime travailler pour le plus grand honneur de la Sainte Vierge », dit-il.

Pourtant, les quelques concerts qu'il a donnés en Europe n'ont pas manqué de susciter l'enthousiasme public: Hambourg, Copenhague, Zurich, La Haye (St. Jacobuskerk, 25 mars 1973), Maastricht, Paris Notre-Dame (1972), Bruxelles, Lucerne (Liebfrauenkirche) et Rothenburg, le Stift Sankt Florian en Autriche à l'orgue de Bruckner, sous lequel se trouve la dépouille de Bruckner.

A la St. Johannis Kirche à Hambourg, Leblanc donne un concert pour le NWDR, jouant des œuvres de Widor, Vierne, Bonnet, des compositeurs très peu connus en Allemagne à l'époque. Le succès fut tel que le flux de lettres enthousiastes envoyées au NWDR motivaient la station radio à rediffuser le même concert quelques mois plus tard.

Au Großmünster de Zurich, Leblanc joua devant 1400 auditeurs un programme de musique belge et française (la Sonata Eroica de Jongen, le Regnavit Dominus de Plum, l'Angelus de Dupré, le Carillon de Westminster de

Vierne). Un critique musical local écrit: le meilleur concert depuis Dupré!

Mission impossible que celle de compter les concerts qu'il a joués lors des inaugurations de nouveaux orgues au Luxembourg, pour lesquels il a d'ailleurs souvent participé à concevoir la disposition. Mentionnons encore la période juste après la libération, pendant laquelle les Américains firent appel, entre autres, à Leblanc pour jouer plus de 40 concerts d'environ 30 minutes, diffusés par Radio-Luxembourg partout en Europe, et qui lui valurent une réputation internationale ainsi que d'innombrables lettres de mélomanes enthousiastes.

Son répertoire d'organiste

Des recherches se font actuellement pour faire la liste du répertoire détaillé d'AL, pour autant que cela soit possible d'après les archives constituées après son décès. Mais quiconque se rappelant des tours de partitions s'élevant dans les coins de son appartement peut confirmer que le spectre de ses intérêts était large.

La liste suivante se base sur d'anciens programmes de concerts et de messes. Sans prétention d'exhaustivité, elle se propose plutôt de donner un aperçu minimal, mais global.

J. S. Bach (1685-1750): tous les Préludes, Toccatas et Fugues, les chorals, les Sonates en trio; Haendel (1685-1759); Daquin (1694-1772): les Noëls; Clérambault (1676-1749); J. B. Loeillet (1688-1730); Pachelbel (1653-1706): les Toccatas; Mendelssohn (1809-1847): les Sonates; Guilmant (1837-1911): les Sonates; Dubois (1837-1924): Toccata; Liszt (1811-1886): Prélude et Fugue sur B.A.C.H.; Franck (1822-1890): tout le répertoire; Pierné (1863-1937); Boëllmann (1862-1897): Suite Gothique; Widor (1844-1937), Symphonie Gothique, 2e, 5e, 6e Symphonie; Gigout (1844-1925): Grand chœur, Toccata; Vierne (1870-1937): Carillon de Westminster (1927) joué en 1946, Toccata (1926) jouée en 1949, 3e symphonie (1911) dont Leblanc joue le final en 1948, final de la 6e symphonie (1930) joué en 1945 apparemment devant 2000 à 3000 auditeurs; Reger (1873-1916): Fantaisie et Fugue sur B.A.C.H.; Saint-Saëns (1835-1921); Dallier (1894-1934); Langlais (1907-1991): 24 pièces (1933-1939), Te Deum; Dupré (1886-1971): Variations sur un vieux Noël (1922), extraits joués en 1950, Angelus, Prélude et Fugue en sol mineur (1912); Messiaen (1908-1992), lors de l'inauguration des orgues Roethinger au Belair en 1958;

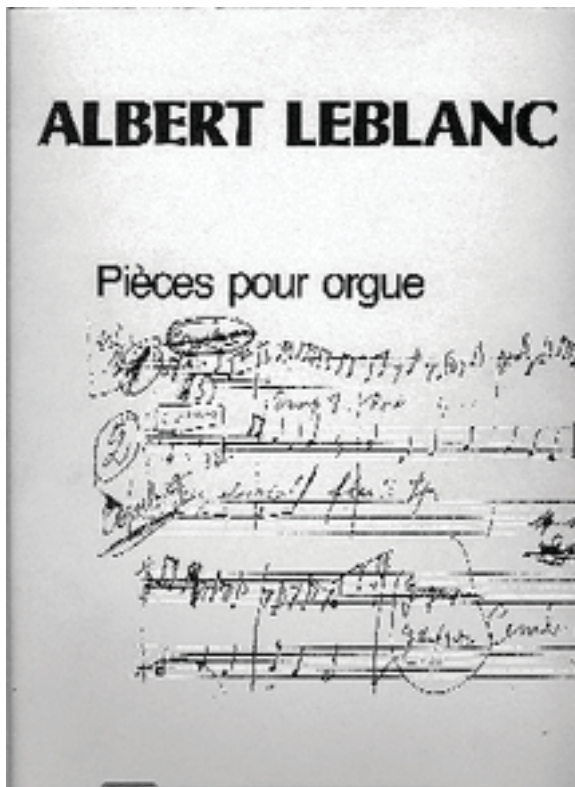
Et n'oublions pas les compositeurs, peut-être moins connus par le grand public, mais que Leblanc a connus personnellement:

Dom Paul Benoit (1893-1979); Monnikendam (1896-1977): Toccata; P. J.-M. Plum (1899-1944): Passacaille, Regnavit Dominus, Symphonie Eucharistique (1933); Andriessen (1892-1981): Toccata, Sonata da Chiesa; Bonnet (1884-1944): Variations de Concert, Rapsodie catalane; J. Jongen (1873-1953): Sonata Eroica (1930), Cantabile; Stuyck; Flor Peeters (1903-1986), ami d'études d'AL à l'Institut

Lemmens; P. Froidebise; J. Absil; G. Weitz; Tinel; C. Jacquemin ...

Le lecteur notera non seulement l'étendu de cet éventail, mais aussi la grande proportion de la musique contemporaine dans son répertoire, notamment durant la première moitié du 20^e siècle. De nombreuses pièces n'ont été écrites qu'après la nomination de Leblanc à la tribune de Notre-Dame de Luxembourg.

... et celui de ses élèves



Le répertoire enseigné aux élèves organistes de Leblanc se construisait essentiellement autour de l'œuvre de Bach, Mendelssohn, Franck, Widor et Vierne. Suivant les souhaits des élèves et de leur engagement, Leblanc orientait le programme vers le 19^e ou le 20^e siècle, n'hésitant pas à approfondir les musiques de Dupré, Duruflé etc. Mais quels que soient leurs souhaits, l'incontournable cantor de Leipzig restait inévitablement au programme hebdomadaire. De même, évidemment, que les gammes, arpèges et exercices «casse-pieds» de la Méthode d'orgue de Dupré.

Mais, point d'orgue sans piano. En fait, durant son enfance, Leblanc voulait devenir pianiste. Or la taille de ses mains ne le lui permit pas. S'il s'est donc investi professionnellement dans le répertoire de l'orgue, il n'en connaissait pas moins bien celui du piano, et ce, pour ainsi dire, par cœur. Combien d'anciens élèves pourraient confirmer que même si 2 ou 3 élèves jouaient simultanément dans son appartement, le moindre bémol mal placé fit accourir Leblanc ?

Initiant ses élèves par la Méthode Rose, consolidant leur base à travers les recueils des Classiques Favoris, Leblanc les guidait à travers les chefs-d'œuvre de J. S. Bach, Händel, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Mendelssohn, Chopin, Saint-Saens, Brahms, Liszt, Debussy, Grieg, Ravel etc. sans oublier les délieurs de doigts Cramer, Czerny et autres.

Évidemment, le développement et la maintenance de la technique faisaient partie intégrante du programme. Chaque semaine, une nouvelle gamme et ses arpèges étaient suivis d'exercices extraits du fameux Hanon qui faisait le bonheur de ses élèves ...

Le pédagogue

Dans la vie, pour la musique, Leblanc se dépensait sans compter. Mais il en demandait autant de la part de ses élèves. Il exigeait simplement le maximum des possibilités de ses élèves. La paresse n'était pas acceptée. En tant que jeune professeur, sa sévérité allait parfois loin. Ainsi pouvait-il arriver qu'il poursuivait un élève mal préparé autour d'une table essayant d'éviter des coups sur les doigts. Les louanges étaient rares. Mais alors, quand il en faisait, elles étaient sincères, quel bonheur ... Intransigeant sur la propreté technique, il n'était pas moins exigeant au niveau de l'interprétation. Rien ne l'irritait plus que des nuances fades, une musique sans vie, une ligne mélodique qui ne chantait pas.



Un régime qui ne pouvait convenir à tout le monde, bien évidemment. Nombreux furent les élèves qui ne tenaient le coup que peu de temps, d'ailleurs. Pourtant, sa réputation était telle que, dès ses débuts à la cathédrale, les élèves affluaient à la rue de l'Athénée. Il n'était pas rare d'y voir passer plus de 20 élèves en une seule journée, 2 à 3 élèves jouant simultanément sur ses 2 pianos et à l'orgue. Bonjour la concentration ...

La phase purement solfège sans piano ne durait que peu de temps. L'on y venait pour apprendre à jouer du piano, le solfège pouvait se perfectionner tout en travaillant déjà les premières pièces. Pour les élèves avancés, surtout pour les organistes ayant déjà fait plusieurs années de piano, l'étude de l'harmonie s'imposait également, sans parler de l'analyse classique des fugues et sonates.

Si le régime était sévère, les résultats étaient souvent brillants. Chaque année, Leblanc emmena ses meilleurs pianistes à Bruxelles pour les présenter au Jury Supérieur de Belgique dans les catégories des degrés élémentaires, moyens et supérieurs (2^e et 1^{er} Prix), ainsi que celle du Prix d'Excellence. Les distinctions, grandes et plus grandes distinctions semblaient presque être une tradition, à voir les rapports des résultats dans les journaux au Luxembourg.

Son œuvre

Durant ses activités d'organiste à la cathédrale, Leblanc était amené à écrire de nombreuses œuvres vocales pour toutes sortes d'occasions. Mentionnons tout particulièrement l'une de ses plus belles pièces, le «Domine, salvam fac» pour chœur d'hommes, baryton solo et orgue.

Mises à part ces œuvres vocales, Leblanc n'avait pas l'intention ni la prétention de faire office de compositeur. Pourtant, au fil des années,

ses improvisations sur des thèmes pour les temps de Noël ou de l'Octave s'accumulaient, se trouvant à peine esquissées sur des bouts de papier. Ce n'est que grâce à l'acharnement du «Cercle des Amis et Elèves de Maître Albert Leblanc» qui s'était créé pour le 80e anniversaire du maître, que Leblanc était d'accord pour participer à mettre proprement sur papier ses musiques. Le résultat de ce travail est un recueil de 70 pages environ, édité en 1984 chez RTL-Edition. On y trouve les deux pièces emblématiques du répertoire pour orgue luxembourgeois, la fameuse Paraphrase sur le Wilhelmus, et la non moins célèbre Toccata sur « Klagt in Leid », ainsi que de nombreuses petites variations sur des cantiques pour l'Avent, pour Noël, pour l'Octave, la Pentecôte et la Fête-Dieu.

Le langage harmonique de Leblanc suit de près la tradition romantique tardive et l'écriture exploite tantôt les techniques symphoniques, tantôt les raffinements du contrepoint comme des canons ou des superpositions de 2 cantiques etc. Les indications de registration montre bien les recherches de couleurs sonores subtiles et originales représentatives du maître à l'œuvre pendant les offices.

Discographie

A nos connaissances, mis à part plusieurs disques avec d'innombrables pièces du répertoire vocal exécutées par la Maîtrise de la cathédrale accompagnée par Leblanc, trois disques vinyles ont été publiés avec des interprétations de Leblanc du répertoire pour orgue, ainsi que le coffret réalisé pour ses 80 ans, comprenant deux disques avec de nombreux enregistrements datant de 1945.

L'un des disques est consacré exclusivement à des œuvres de Dom Paul Benoît enregistrées à l'orgue même de l'abbaye de Clervaux, l'orgue dont les possibilités et les couleurs sonores ont inspiré le compositeur-organiste. Ce disque a été publié pour le cinquantième anniversaire de la profession monastique de Dom Benoît.

Un autre disque publié en 1967 est sans doute le plus représentatif au niveau de l'interprétation des grandes œuvres du répertoire puisqu'il propose le troisième choral de C. Franck, les variations «Regnavit Dominus» de Plum, la Toccata de L. Vierne, la Cantilène de J. Jongen, ainsi que le dernier mouvement de la symphonie gothique de Ch.-M. Widor. Le choix du final de la symphonie gothique est d'ailleurs représentatif aussi du personnage Leblanc. En effet, contrairement aux autres symphonies de Widor concluant en grande pompe, la gothique s'achève dans la plus grande humilité. Ce disque a été enregistré aux orgues Haupt de la cathédrale de Luxembourg.

Un troisième disque, *Cantantibus Organis*, également enregistré à la cathédrale, présente essentiellement l'intérêt de faire entendre les propres œuvres

de Leblanc, à côté de la Toccata sur le Te Deum de H. Andriessen, les Variations de Concert de J. Bonnet, le Final de la Symphonie Eucharistique de Plum et le Final de la première Sonate de A. Guilmant. Les pièces de Leblanc sont la Toccata sur «Klagt in Leid», ses variations sur l'Ave Maris Stella, sur le «Komm Schöpfer Geist», sur Lauda Sion, la paraphrase sur le Wilhelmus, ainsi que son Domine Salvam Fac (avec le baryton Pierre Lentz et la Maîtrise de la cathédrale sous la direction de René Ponchelet).

Leblanc et Dupré

Marcel Dupré fut l'un des élèves les plus prestigieux de Widor et Guilmant, qui, tous les deux, resteront sans doute les organistes les plus célèbres sortant de l'Institut Lemmens. D'où sortait également Leblanc quelques décennies plus tard. Dupré et Leblanc étaient pour ainsi dire presque prédestinés à se rencontrer. Ce qui fut le cas en été 1935. Dupré, de passage au Luxembourg, ne pouvait s'empêcher d'aller sonner à la porte de Leblanc. Leblanc l'emmena de ce pas à l'ancien jubé de la cathédrale pour lui présenter son orgue en lui jouant la Sonata Eroica de son compatriote Jongen. Après quoi, Dupré se mit à improviser sur le thème de cette sonate.

15 ans plus tard, Dupré, invité par les «Amis de la Musique», donna un concert mémorable aux orgues Haupt de la cathédrale. Les articles de l'époque rapportent que le grand organiste parisien s'était exprimé de la façon la plus élogieuse au sujet de cet instrument. Par ailleurs, à plusieurs reprises, il aurait dit son respect pour l'artiste Albert Leblanc. Sur la célèbre photo le montrant à la console de l'orgue en compagnie de Leblanc, Dupré inscrit «A mon cher ami Albert Leblanc, ...» et signa «ton ami Marcel Dupré». La relation aussi respectueuse qu'amicale entre les deux organistes devait être sincère puisque Dupré avait proposé à Leblanc de lui organiser une tournée en Amérique du Sud. Pourtant, Leblanc ne voulant pas quitter «sa» cathédrale trop longtemps, cette tournée n'a jamais eu lieu.

Épilogue

Il y aurait encore énormément à dire sur l'homme Albert Leblanc. Tout ce qui précède dresse déjà une partie du tableau. Sa foi inébranlable n'avait d'égal que le respect de l'autre. Malgré ses dons et son succès professionnel, la grande carrière prestigieuse ne l'a jamais tenté. Ainsi n'hésitait-il pas une seconde à inaugurer un petit orgue de 7 jeux. Nous évoquions sa rigueur en tant que professeur. Mais cacher sa gentillesse ou son humour serait largement lui faire tort. Qui oubliera son «Allez, mon gros!» avec lequel il nous invitait à nous lancer dans un Allegro?

Lucide jusqu'à ses derniers jours, il est décédé à Luxembourg le 7 février 1987, ayant tenu les claviers à la cathédrale jusqu'en automne 1986. Il repose à Longlier en ses terres natales.

Il est difficile d'exprimer par les mots ce que représente l'héritage Leblanc pour la majorité de ceux qui ont eu la chance de travailler la musique avec lui. Peut-être que dans sa préface au livret du coffret publié pour les 80 ans d'AL, pour avoir entendu Leblanc pendant des décennies à la cathédrale, Pierre Werner a trouvé les mots les plus pertinents:

*« Pour Albert Leblanc: une vie pour la musique.
Pour moi: une musique pour la vie. »*

N'ayant pas été élève du maître, M. Werner ne pouvait pas savoir à quel point ces mots simples étaient bien choisis, à condition de remplacer « pour moi » par « pour ses élèves ».

Merci, Maître Leblanc!

Marc Heyart



*l'orgue Haupt (1939) de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg
(photo M. Heyart)*